

bel art du chant qui devait nourrir le bouffe, la femme du bouffe et leurs futurs enfants. Il possédait d'ailleurs quelques économies et même un peu de bien au soleil. Par conséquent..... Il écrivait avec l'assurance d'un homme sûr de son fait. Il procédait à la plus sérieuse affaire de l'existence d'un style alerte et vif. Ma réponse fut brève et prompte. Je lui disais en somme :

« Serafina n'a que dix-neuf ans et ne songe pas encore au mariage ; elle sait que son pauvre père n'a qu'elle au monde et elle ne consentira jamais à l'abandonner pour suivre un mari dans un pays lointain, à Tangarog, par exemple. Ma fille se mariera à son temps, à sa guise, avec le consentement de son père, et elle choisira son mari parmi les hommes qui ne voyagent pas. Désolé... etc. »

Je n'avais pas voulu informer Serafina de cette correspondance pour épargner à elle et à moi de nouvelles larmes. Je me flattais d'avoir mené cette affaire avec art et de m'être débarrassé pour toujours d'Iginio Curti. Je me trompais. La basse comique revint à la charge par une lettre de quatre pages à lignes serrées, dans laquelle il démentait, avec une hypocrisie effrontée, toutes mes assertions. Peut-être n'était-il pas sûr que ma fille, bien qu'adorant son père, refusât de suivre un mari par-delà les antipodes. Peut-être n'était-il pas certain qu'elle voulût épouser plus tard un homme ayant fait serment de ne jamais voyager. Et il ajoutait que les pères doivent se résigner à faire le bonheur de leurs enfants, fussent-ils y sacrifier leurs habitudes et leurs sentiments. Il concluait par cette observation : « Parfois l'excès de zèle à préparer la félicité des enfants est de l'égoïsme ou y ressemble fort. » Il implorait ensuite mon cœur paternel... etc.

Cette fois, je crus tenir en main de quoi démolir de fond en comble la basse comique, et je dis à Serafina, en lui montrant cette lettre :

— Lis et vois à quel homme tu étais disposée à te lier pour la vie, juge toi-même ce que vaut ce bouffe que tu préférerais à ton père.

Elle lut la lettre en pleurant et continua de pleurer après me l'avoir rendue.

— Est-ce vrai, ce qu'il assure, que tu serais disposée à le suivre jusqu'à Tangarog ?

Elle ne répondit pas.

— Et que tu abandonnerais ton père pour t'en aller avec un inconnu par-delà les antipodes ?

Pas un mot de réplique.

— Je savais bien que ce n'était pas possible. Mais cette comédie